

ANNA KUCHARSKA
Université Catholique de Lublin Jean-Paul II
Institut de Linguistique
akucharska@kul.pl
ORCID: 0000-0002-2318-5971

Analyse des connecteurs utilisés par les apprenants de FLE pour exprimer des opinions contradictoires dans leurs dissertations

Analysis of the Connectors Used by FLE Learners to Express Contradictory Opinions in Their Essays

Abstract

Writing, as a complex linguistic activity, enables learners to develop a range of skills while helping them articulate their thoughts in a foreign language. This seems particularly important in the case of argumentative texts, whose purpose is to convince readers of the validity of the views being expressed. This article aims to analyse the use of connectors expressing opposition by students of Romance philology. The dissertation, as an argumentative text, should contain the unfounded arguments of the opponents. Of course, connectors are not the only means that can be used to present an opposition, but they are nevertheless one of those means that ensure the cohesion of the text. The research conducted for the purposes of this article indicates that foreign language teaching should place greater emphasis on the analysis of connectors as elements contributing to the coherence of a text and its persuasive power.

Key words: connector, argumentation, essay, speaker, enunciator

Mots-clés : connecteur, argumentation, dissertation, locuteur, énonciateur

Introduction

L'apprentissage des langues étrangères est un processus complexe qui nécessite l'acquisition simultanée de différentes compétences. C'est la raison pour laquelle l'écriture en tant qu'activité composée de

plusieurs compétences favorise le développement langagier et contribue au perfectionnement. Les apprenants commencent avec des textes simples et schématiques comme des mails ou des annonces et au fur et à mesure qu'ils atteignent des niveaux de compétence plus élevés, ils sont amenés à produire des compositions plus complexes. Afin de bien organiser et gérer le contenu de leurs textes, ils ont besoin de connecteurs. Leur présence est limitée à l'oral, mais, à l'écrit, les connecteurs sont nécessaires non seulement pour exprimer des relations logiques mais aussi pour rendre la langue plus sophistiquée. Dans cet article est analysée l'utilisation des connecteurs adversatifs et concessifs dans des dissertations écrites par des apprenants de FLE.

1. La dissertation en tant que texte argumentatif

La dissertation est un genre répandu dans les milieux scolaire et universitaire et est censée améliorer les compétences argumentatives des apprenants. À ce moment, il est nécessaire de préciser que certains spécialistes distinguent plusieurs types de dissertation parmi lesquels on trouve aussi celles qui n'appartiennent pas au discours argumentatif (Scheepers 2013 : 112–113). Dans cet article, on part du principe que la dissertation est quand même un texte argumentatif puisqu'elle est considérée comme telle par les apprenants et les enseignants (Kucharska, Cacchione 2023 : 158–164).

Compte tenu du fait qu'il y a plusieurs types de dissertations, il existe également plusieurs structures valides d'organisation des idées dans la dissertation (Gabor 2014 : 70 ; Mikolajczak-Thyrion 1994 : 62 ; Scheepers 2013 : 112–113). Étant donné qu'il ne s'agit pas d'un type de texte homogène, il est difficile de l'évaluer sur des critères de présence explicite de certains de ses éléments, comme par exemple la thèse ou l'antithèse (Sensini 2010 : 641–645). Cependant, vu que l'argumentation consiste à utiliser « des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment » (Perelman, Olbrechts-Tyteca 1976 : 5), et que donc le locuteur cherche à amener ses interlocuteurs à partager ses opinions, son argumentation devient plus efficace s'il cite les opinions de ses adversaires pour ensuite les réfuter (Meyer 2011 : 138–139). L'énumération des arguments “pour et contre”, sans démontrer la fausseté de ceux qui n'appuient pas la thèse, affaiblit la force persuasive du locuteur parce qu'elle fait preuve de son hésitation et indécision.

Parmi les classifications des arguments connues, seul Colson (1987) évoque la catégorie des arguments ‘a contrario’ qui fait partie des arguments rationnels. Il part de l'idée que « des éléments opposés doivent être traités de manière opposée » (Colson 1987 : 45). Évidemment, grâce à la capacité de l'interprétation on est capable de déduire l'opinion qui se trouve à l'autre pôle. Pour bien l'illustrer, citons l'exemple de Colson (1987 : 45) : « Les salaires modestes doivent payer très peu d'impôts » ce qui suggère que les hauts salaires doivent être fortement taxés. Cependant, cette opinion sous-entendue n'a pas autant de force argumentative que celle exprimée de façon explicite qui devient, selon Colson, l'argument « *a contrario* ».

De nos réflexions résulte que, pour rendre l'argumentation plus efficace et le texte plus lisible, il vaut mieux associer explicitement les idées en opposition. Les connecteurs sont l'un des moyens qui peuvent être utilisés à cette fin.

2. Les connecteurs

Les connecteurs sont souvent cités dans les réflexions sur la cohésion textuelle. Ils renvoient aux critères de textualité élaborés par de Beaugrande et Dressler ([1981] 1990 : 20–30) parmi lesquels se trouvent aussi la cohérence, l'intentionnalité, l'acceptabilité, l'informativité, la situationnalité et l'intertextualité. La cohérence et la cohésion concernent la structure du texte (Grzmil-Tylutki 2016 : 22)¹. La cohérence est garantie par les relations conceptuelles du texte qui lui donnent un sens non seulement au niveau pragmatique et sémantique mais aussi encyclopédique, c'est-à-dire celui des connaissances sur le monde. La cohésion textuelle est établie par des moyens linguistiques qui assurent les liens intra et inter-phrastiques (Grzmil-Tylutki 2016 : 23). Jeandillou (2013 : 82–85) suggère une distinction plus détaillée entre la cohésion conçue comme une dimension reposant sur les relations linguistiques, voire les enchaînements syntaxiques, les reprises anaphoriques, les récurrences thématiques ou référentielles et la connexité² instaurée par des relations linguistiquement marquées par le biais des connecteurs.

Les connecteurs font l'objet de discussions dans le domaine de l'analyse de discours et de la linguistique textuelle. Pour commencer l'étude des différentes acceptations du terme « connecteur », qui dépendent de la perspective adoptée par les chercheurs, nous partons d'une définition provisoire, schématique qui présente les connecteurs comme des morphèmes (conjonctions, adverbes, syntagmes prépositionnels, syntagmes nominaux, locutions participiales) (Zuffrey, Moeschler 2013 : 129) qui établissent un lien entre les propositions, phrases ou paragraphes d'un texte (Shobeiry 2019 : 269). « Ils jouent un rôle essentiel pour établir la cohésion³ d'un texte » (Maingueneau 1996 : 21). Cependant, si nous approfondissons notre recherche et consultons plusieurs auteurs, il résulte qu'un même connecteur appartient à des catégories différentes en fonction de la théorie linguistique avec laquelle il est analysé (Anscombe, Delahaie 2014 : 162). Dans le cadre de la linguistique distributionnelle, nous avons affaire aux connecteurs syntaxiques, les connecteurs logiques opèrent sur les conditions de vérité, la sémantique formelle étudie les connecteurs sémantiques, tandis que les connecteurs pragmatiques, contrairement à eux énumérés précédemment sont censés être analysés à un niveau global du discours (Luscher 1994 : 177–181). Pourtant, selon la pragmatique intégrée représentée par Ducrot, la connexion doit être étudiée également par le biais de la sémantique et par celui de la pragmatique (Anscombe, Delahaie 2014 : 167). Dans l'optique de la pragmatique conversationnelle de Roulet, le connecteur constitue un marqueur qui indique la fonction illocutoire ou interactive (Luscher 1994 : 184–185). Enfin, selon la théorie de la pertinence, le contexte indispensable pour l'interprétation des connecteurs n'est pas une donnée constante (Luscher 1994 : 187) et les connecteurs fournissent des instructions sur la façon d'interpréter la connexion (Anscombe, Delahaie 2014 : 167–168). Les analyses ultérieures présentées dans cet article se basent sur la perspective pragmatique. Dans la littérature, il existe plusieurs classifications des connecteurs pragmatiques, citons-en quelques-unes indispensables à nos réflexions. En ce qui concerne

1 Adam (1990 : 111) trouve que la cohérence est le produit d'une activité interprétative.

2 Les termes de connexité locale et globale sont déjà utilisés par Adam (1990 : 115) par rapport au niveau micro-textuel et macro-textuel.

3 On revient au terme de cohésion dans la suite de l'article.

les rapports entre le sens des relations discursives et les connecteurs pragmatiques, on distingue les perspectives conceptuelle, fonctionnelle et lexicale. Le point de vue conceptuel présume que la présence des connecteurs n'est pas nécessaire pour l'interprétation des relations de discours. Le critère fonctionnel suppose que le connecteur pragmatique définit le rôle de l'entité qui suit, voire peut spécifier si l'entité est dépendante ou autonome. Certes, il est possible de déduire implicitement le sens des relations sans connecteurs, comme le suggèrent les conceptions conceptuelle et fonctionnelle mais vu l'objectif de nos recherches, l'analyse des connecteurs utilisés explicitement, il est indispensable d'adopter la conception lexicale selon laquelle leur présence indique le sens des relations discursives (Rossari 2000 : 25–29).

Dans ses réflexions sur l'argumentation, Ducrot (1983 : 9) appelle les morphèmes qui réalisent la fonction argumentative : des connecteurs et opérateurs argumentatifs. Les premiers sont « des signes qui peuvent servir à relier deux ou plusieurs énoncés, en assignant à chacun un rôle particulier dans une stratégie argumentative unique » (Ducrot 1983 : 9), tandis que les opérateurs agissent sur un énoncé unique. À sa suite, d'autres chercheurs (Charaudeau, Maingueneau 2002 : 126–127 ; Roulet 1987 : 112 ; Adam 1990 : 206–209 ; Doury 2016 : 148–156) reprennent le terme de connecteur argumentatif en se référant aux connecteurs qui ont des rôles particuliers dans les stratégies argumentatives. Roulet (1987 : 115) enrichit sa liste des catégories de connecteurs par les connecteurs contre-argumentatifs qui servent à exprimer l'inexactitude et l'opposition de l'argument présenté auparavant. Les chercheurs qui entreprennent des recherches sur les connecteurs citent la classification où se trouvent les connecteurs argumentatifs et contre-argumentatifs (*cf.* Schlamberger Brezar 2002 : 92 ; Shobeiry 2019 : 271). Cependant, il faut se rendre compte que cette catégorie est très vaste étant donné les différents types d'arguments utilisés dans le discours, en plus l'argumentation est jalonnée de connecteurs concessifs, explicatifs, causaux, *etc.* (Charaudeau, Maingueneau 2002 : 127 ; Sensini 2010 : 643).

Les connecteurs jouent aussi un rôle important dans l'introduction de la polyphonie énonciative (Anscombe 2013 : 28–32), souvent utilisée dans l'argumentation (Anscombe, Ducrot 1983 : 10–30). Ce phénomène consiste à exprimer des opinions dont le locuteur n'est pas l'auteur. Dans la suite de nos réflexions, nous utilisons les termes d'énonciateur et de locuteur adoptés par Ducrot (1984 : 153–155). Le locuteur est quelqu'un qui introduit un énonciateur (qui peut être lui-même ou quelqu'un d'autre). L'exemple de Ducrot (1984 : 154) : « Il paraît qu'il va faire beau : nous devrions sortir » montre que dans la proposition « Il paraît que » le locuteur renvoie à un énonciateur qui est responsable du contenu de la complétive « il va faire beau ». Ce phénomène permet de citer deux opinions contrastantes et réfuter celle dont l'auteur est l'énonciateur.

Les études sur l'interlangue montrent que les apprenants commencent vite à utiliser les connecteurs élémentaires et polysémiques (Chini *et al.* 2010 : 200–207), comme *et* ou *mais*. Cependant, au niveau plus avancé ils se limitent toujours au répertoire appris pendant les étapes précédentes (Malagnini, Fioravanti 2022 : 147–166). Il se peut qu'ils préfèrent se concentrer sur les morphèmes porteurs de sens, c'est-à-dire le vocabulaire, ou perfectionner la syntaxe qui semble avoir un impact plus direct sur la richesse linguistique. Dans le paragraphe suivant, nous allons vérifier si les apprenants de FLE utilisent les connecteurs exprimant l'opposition dans leurs dissertations.

3. La recherche

Les observations présentées ici font partie d'une recherche plus vaste (Kucharska 2019) qui porte sur le discours argumentatif en FLE dans le cadre de l'éducation scolaire et universitaire. Nous avons analysé 202 dissertations écrites au cours du premier semestre de l'année universitaire 2016/2017 par des étudiants de IIème et IIIème année de Philologie Romane (de niveau B1 / B2⁴) de plusieurs universités de Pologne (Université Catholique de Lublin Jean-Paul II, Université de Varsovie, Université de la Commission de l'Éducation Nationale, Cracovie, Université de Wrocław). On leur a demandé d'écrire deux dissertations ; une sur un thème jugé standard et usuel « Vaut-il mieux vivre à la campagne ou en ville ? », l'autre sur un thème considéré comme controversé et actuel, discuté à l'époque, après une série d'attentats « Les musulmans constituent-ils une menace ou une richesse pour l'Europe ? »⁵.

Nous avons relevé les connecteurs adversatifs et concessifs (Jeandillou 2013 : 85) dans les dissertations recueillies pour pouvoir apporter des réponses à deux questions de recherche :

- combien d'occurrences de connecteurs qui expriment une opposition les étudiants utilisent-ils et dans combien de dissertations les trouvons-nous ?
- Quelles sont les façons d'utiliser les connecteurs qui expriment une opposition ?

Tableau. 1 Les connecteurs adversatifs et concessifs dans les compositions a et b

	« Vaut-il mieux vivre en ville ou à la campagne »		« Les musulmans constituent une menace ou une richesse pour l'Europe »	
	Nombre de compositions	Nombre d'occurrences	Nombre de compositions	Nombre d'occurrences
mais	9	11	13	17
cependant	8	9	17	17
pourtant	3	3	7	7
néanmoins	8	8	9	9
en revanche	5	5	3	3
de l'autre côté / d'un autre côté / d'un autre part ⁶	11	11	11	11
contrairement / par contre / au contraire	10	10	12	12
inversement	2	2	0	0
toutefois	1	1	0	0
même si	6	6	4	4

4 Nous avons établi le niveau des compétences linguistiques des informateurs à partir des syllabus des cours sur les sites universitaires.

5 Le but de proposer ce sujet controversé qui aurait pu provoquer des opinions racistes était loin de propager des idées offensantes. À l'époque, les attentats ont donné lieu à des discussions animées dans toute l'Europe. Notre objectif était de proposer un sujet qui incite à argumenter et qui aspire à une vraie discussion.

6 Les apprenants utilisent le connecteur incorrect.

	« Vaut-il mieux vivre en ville ou à la campagne »		« Les musulmans constituent une menace ou une richesse pour l'Europe »	
	Nombre de compositions	Nombre d'occurrences	Nombre de compositions	Nombre d'occurrences
en dépit	3	3	0	0
tandis que / pendant que	4	4	0	0
quoique	2	2	0	0
malgré	6	7	5	5
bien que	3	3	2	2
	57	85	60	87

Nous avons seulement repéré les connecteurs qui servent à mettre en relation les propositions qui expriment des idées contrastantes. Nous ne prenons pas en compte les connecteurs qui jouent un rôle différent dans le discours (*cf.* Ducrot *et al.* 1980 : 93–130) Dans les parties suivantes, nous approfondirons nos réflexions par l'analyse qualitative des différents exemples d'opposition observés dans les dissertations.

3.1. L'absence de connecteurs

Dans beaucoup de cas, l'apprenant se limite à exprimer des opinions opposées sans les mettre en relation, comme le font les auteurs des textes A60 et B96.

A60⁷ : D'abord, il faut dire que la vie en ville est plus facile et confortable. Moi, je trouve difficile à imaginer la vie sans autobus, sans métro ou sans supermarchés parce que je ne vivais qu'à Varsovie ; pour moi, la campagne n'est qu'une destination de vacances. Évidemment, une grande ville apporte de nombreux problèmes : la pollution d'air, le bruit qui nous entoure constamment.

B96⁸ : Dans ce cas, les musulmans sont une menace pour les Européens qui ont développé la tolérance et a reçu des milliers d'immigrants et maintenant ils sont en danger dans leur propre maison. Sans aucun doute, de nombreux musulmans ont contribué à la culture européenne en lui ouvrant au monde.

Les fragments mentionnés ci-dessus prouvent la validité de la définition du terme connecteur qui lui assigne un rôle d'association des énoncés. L'apprenant A60 voit le besoin de lier le discours, mais le connecteur *évidemment* qu'il choisit ne remplit pas cette fonction tandis que, dans le texte de B96, des opinions contrastantes sont énumérées sans aucune liaison.

Dans de rares cas, on observe la polyphonie grâce à laquelle l'apprenant réfute l'opinion de l'adversaire. Le manque de connecteur n'affaiblit pas la force argumentative, ce qui est illustré dans les fragments de A11 et B57 :

⁷ On a numéroté toutes les compositions « Vaut-il mieux vivre à la campagne ou en ville ? » en assignant la lettre A suivie du numéro séquentiel. Tous les fragments sont cités dans leurs versions originales sans aucune correction.

⁸ On a numéroté toutes les compositions « Les musulmans constituent-ils une menace ou une richesse pour l'Europe » en assignant la lettre B suivie du numéro séquentiel. Tous les fragments sont cités dans leur version originale sans aucune correction.

A11 : On peut entendre que la vie en ville est seulement pour les jeunes. Je me suis opposé à ces vues parce que les personnes âgées ont de meilleurs soins médicaux que à la campagne.

B57 : Je ne considère pas les musulmans comme une menace pour l'Europe. [...] Les informations que nous trouvons dans les médias sont vraiment choquantes. Toutes les attentats dont ils parlent causent une vraie méfiance envers les musulmans. Je pense que ce triste que la société blâme toute la communauté musulmane pour les attentats. Il a l'air que tous les musulmans forment une organisation terroriste. Ce n'est pas vrai.

Ces fragments illustrent les cas où l'opinion contraire et la réfutation sont exprimées explicitement, mais sans connecteur. Certes, on ne prend pas un tel cas en considération dans notre analyse. Cependant, nous voulons souligner que l'absence de connecteurs n'implique pas systématiquement une argumentation inefficace.

3.2. La présence de connecteurs et d'une polyphonie énonciative

Il est remarquable que l'on observe des fragments où l'apprenant évoque des énonciateurs qui expriment des opinions contrastées. Cette opposition est encore soulignée au moyen de connecteurs, ce qu'il illustrent les compositions A87 et B89.

A87 : Ensuite, on dit que dans les villes il y a plus de lieux de travail et que les salaires sont plus élevés qu'à la campagne. Mais, selon les statistiques, dans les pays européens et aussi en autres continents, l'agro-industriel constitue plus de 50% du revenu de ces pays.

B89 : Certaines personnes prétendent que peut-être c'est la richesse pour notre continent parce que leur afflux donne la possibilité de mieux connaître la culture, la religion et les coutumes des pays orientaux. Cependant, ce phénomène entraîne des conséquences graves, en particulier dans les 3 domaines : social [...], économique [...] et religieux [...].

Grâce aux énoncés où l'apprenant convoque l'énonciateur, on déduit tout de suite la prise de position du locuteur, ce qui est important puisque l'argumentation sert à convaincre d'autres de partager le point de vue de l'auteur. Il en résulte que cette tâche devient impossible à accomplir si le locuteur n'exprime pas explicitement les opinions en faveur desquelles il mène son discours argumentatif.

A34 : En village il n'y a pas de cafés, de théâtres, de cinémas, de discothèques où les gens pourraient passer du temps de qualité et se détendre. Contrairement, certains disent que la vie en village est plus sûre, que les gens qui vivent là ne doivent pas se soucier d'être volés, en général d'être attaqués. Ils ne tiennent pas compte que les gens en village sont souvent insatisfaits de vivre, frustrés, pas bien éduqués (...).

Dans l'exemple A34, le locuteur introduit une autre opinion exprimée par *certaines* qui deviennent donc des énonciateurs. Le locuteur essaie de dire que la constatation sur la sécurité à la campagne ne doit pas être prise en considération mais il ne la nie pas. Il évoque un contre-argument relatif à l'ennui sans se référer à l'argument des énonciateurs.

3.3. La présence de connecteur sans polyphonie énonciative

Les apprenants renoncent, dans la plupart des cas, à l'introduction d'un énonciateur, comme le fait l'auteur de A17, cité ci-dessous.

A17 : (...) à la campagne, il n'y a pas d'usine, peu de voiture et de déchets. Donc, l'air est propre (...) En revanche à la campagne il n'y a du divertissement que pour ceux qui aiment le jardinage ou les promenades en forêt.

L'opposition est exprimée par le biais du connecteur, mais à vrai dire, on n'observe ici aucune réfutation de l'opinion précédente. Le fragment cité ressemble à une liste d'arguments "pour et contre" faite par une personne avant la prise de décision. Évidemment, faute d'énonciateur, la force argumentative est affaiblie. Une technique semblable est aussi utilisée dans le fragment B95.

B95 : Beaucoup de personnes d'origine musulmane représentent l'attitude exigeante envers les pays dans lesquels ils résident. L'aide gouvernementale n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. L'incompétence ou le manque de volonté de travailler constituent les grandes causes empêchant l'amélioration de la situation. [...] Cependant, il y a aussi un autre côté, bien plus difficile à accepter et probablement à défendre. En premier lieu, une grande partie de ces gens est apparue en Europe à cause de la guerre dans leur propre pays.

Ce fragment illustre très bien la rivalité entre deux positions différentes, en plus, liées et soulignées par le connecteur *cependant*. Toutefois, il est difficile de ne pas avoir l'impression que cet entrelacement des arguments de deux parties se situe plutôt au niveau d'une description ou d'une analyse de la situation.

3.4. Les connecteurs qui n'introduisent pas d'opposition dans le fil du discours

Dans les dissertations auxquelles nous avons assigné la lettre A, nous observons beaucoup de cas où l'apprenant contraste deux opinions mais, à vrai dire, la seconde opinion résulte de la première et constitue la suite du fil logique du discours, ce qui est présent dans la composition A36.

A36 : (...) pendant l'hiver quand le neige surpris des conducteurs, les routes qui mènent de la campagne à la ville sont inaccessible. (...) Par contre, des routes dans les villes sont déneigées immédiatement.

Ici, le connecteur *par contre* est censé introduire une opposition, mais à vrai dire c'est la suite de la même opinion qu'en ville les rues sont mieux entretenues qu'à la campagne.

À ce moment-là, il convient de faire une observation intéressante sur le manque d'une telle utilisation des connecteurs dans les compositions B. L'explication de cette situation ne se base que sur des hypothèses. Il nous semble, ce qui est d'ailleurs confirmé par les résultats d'analyses plus complexes (Kucharska 2019), que le contenu des dissertations A s'appuie sur des schémas répétés dans les compositions en langue étrangère à tous les niveaux de la scolarité. Les apprenants ne font pas d'efforts pour sortir des sentiers battus. Les clichés communément répandus se basent sur des arguments qui se trouvent à des pôles opposés. Si on dit que l'air est pur à la campagne, cela équivaut à la constatation qu'il est pollué en ville. Autrement dit, la réalité présentée est en noir et blanc. Après l'analyse plus détaillée des deux sujets proposés, nous apercevons une différence dans leur construction. Dans la composition A, nous demandons de comparer des lieux, donc il semble facile d'écrire que le lieu x est bon, donc le lieu

y est mauvais. Tandis que dans la composition B nous incitons les étudiants à mener des réflexions sur un groupe qui peut être jugé de façon positive ou négative. Il semble donc hors de question de constater que le groupe x est bon donc le groupe y est mauvais.

3.5. Les erreurs dans l'emploi des connecteurs

Nous avons repéré plusieurs cas où le connecteur est utilisé de façon erronée, comme dans les compositions A40 et B37 que l'on cite dessous à titre d'exemple.

A40 : En revanche de la vie en campagne, la vie en ville est très vite, parfois méchanique.

B37 : Premièrement, les musulmans qui sont arrivés en Europe ne veulent pas s'intégrer avec la société locale. Cela est très bien visible en particulier dans la partie occidentale de l'Europe. Ils forment les ghettos en s'isolant du reste des habitants. C'est le cas de Suède entre autres. Cependant, les immigrants résidant à la Grande-Bretagne demandent l'introduction de la charia depuis des années.

Dans la composition A40, l'auteur veut présenter un contraste et choisit un connecteur qui exprime l'opposition. Il décide d'utiliser un connecteur qui ne se lie pas avec un substantif comme par exemple *contrairement à*. Dans l'exemple B37, on a affaire à une erreur pragmatique parce que le connecteur *cependant* suggère l'introduction d'une opinion contraire, pourtant le locuteur présente deux exemples semblables pour justifier son point de vue selon lequel les musulmans ne veulent pas s'intégrer. En effet, la deuxième preuve introduite par *cependant* compromet le fil logique de l'argumentation.

En général, les apprenants utilisent les connecteurs qui introduisent l'opposition d'une manière correcte. On a relevé seulement 5 occurrences d'utilisation erronée (2 cas dans les compositions A et 3 cas dans les compositions B).

3.6. Les connecteurs concessifs

On a décidé d'inclure des connecteurs concessifs dans la liste des connecteurs qui expriment une opinion contrastant avec celle qui précède. Grâce à la concession, l'apprenant introduit l'énonciateur dont opinion sera réfutée, ce qui est illustré dans les fragments de A72 et B4 :

A72 : Bien qu'il émerge de plus en plus de parcs ou de grands terrains verts en ville, le contact avec la nature n'est jamais si proche quand on vit à la campagne.

L'exemple cité montre une efficace technique argumentative où le locuteur réfute l'opinion des éventuels adversaires favorables à la vie en ville sur les terrains verts en ville.

B4 : Puis, les musulmans peuvent enrichir notre culture. Bien qu'ils professent un autre système de valeurs, nous ne pouvons pas le jurer comme pire.

Dans le cas mentionné ci-dessus, le locuteur trouve que les musulmans peuvent enrichir notre culture malgré l'opinion des adversaires exprimée par un énonciateur par le biais du connecteur concessif selon lequel un système de valeurs différent du nôtre peut constituer un obstacle. En fait, l'énonciateur le juge négativement, ce qui constitue une polyphonie liée à la négation. Le locuteur réfute cet argument en constatant qu'être différent n'équivaut pas à être pire.

4. Conclusion

La recherche quantitative nous permet de constater que les deux dissertations : « Vaut-il mieux vivre à la campagne ou en ville ? » et « Les musulmans constituent-ils une menace ou une richesse pour l'Europe ? » ne diffèrent significativement ni du point de vue du nombre de travaux où se trouvent des connecteurs qui expriment l'opposition ni du point de vue de leurs occurrences. Les connecteurs décrits se trouvent dans 57 et 60 dissertations, au nombre respectivement de 85 et 87 occurrences. Le sujet n'affecte pas visiblement la disponibilité des étudiants à confronter des opinions par le moyen des connecteurs. Cependant, il y a une autre observation assez inquiétante qui concerne le nombre de dissertation où aucun connecteur exprimant l'opposition n'a été utilisé (44 et 41 respectivement). Presque la moitié des apprenants ne confrontent pas explicitement leurs idées par le biais des connecteurs. Cette remarque semble confirmer la conclusion de Kucharska (2019 : 404-405) que la dissertation dans l'environnement formatif n'appartient pas, malgré la diffusion d'une telle opinion, au discours argumentatif.

L'analyse qualitative nous relève plus d'informations. L'emploi des connecteurs sans introduction de l'énonciateur affaiblit la force argumentative des arguments. Le discours arrête de servir pour convaincre, au contraire, les fragments cités font penser au discours explicatif qui décrit la situation et n'a rien à voir avec l'argumentation. En général, les étudiants utilisent correctement les connecteurs analysés. La seule différence que l'on observe entre deux compositions se trouve dans le paragraphe 3.4. Dans les compositions intitulées « Vaut-il mieux vivre à la campagne ou en ville ? » on relève des cas où le connecteur qui est censé introduire une opposition sert à continuer le même fil de discours. Il met en évidence une opposition entre la campagne et la ville mais en fait, répète la même information.

Certes, on pourrait contester ces conclusions en disant que peut-être les apprenants ne connaissaient ni la théorie de l'argumentation ni la polyphonie énonciative. Cependant, ils sont obligés d'écrire des textes cohésifs où ils expriment leur raisonnement de façon explicite. En plus, une forme de dissertation valide l'examen du baccalauréat, c'est la dissertation communément appelée « le pour et le contre » où il faut présenter une thèse, ensuite les arguments pour et contre et finir avec la conclusion. La plupart des étudiants applique intuitivement différentes techniques argumentatives, introduit inconsciemment l'énonciateur et réussit à créer des arguments contraires. L'étude montre qu'il faut accorder une plus grande importance à l'enseignement de l'argumentation, ce qui pourrait être crucial dans une réalité quotidienne pleine de manipulations. Il serait aussi intéressant de continuer à mener les recherches sous l'optique des connecteurs parce qu'ils semblent un élément un peu négligé en didactique.

Bibliographie

- Adam, Jean-Michel (1990) *Éléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle*. Liège : Mardaga.
- Anscombe, Jean-Claude (2013) « Polyphonie et représentations sémantiques : notions de base. » [Dans :] Anscombe Jean-Claude, María Luisa Donaire, Pierre Patrick Haillet (dir.) *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*. Berne : Peter Lang ; 11–32.
- Anscombe, Jean-Claude, Juliette Delahaie (2014) « Connecteurs et connexion, un état des lieux. » [Dans :] *Cahiers de lexicologie*. N° 105(2) ; 161–180.
- Anscombe, Jean-Claude, Oswald Ducrot (1983) *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Mardaga.

Beaugrande, Robert-Alain de, Wolfgang Dressler ([1981] 1990) [*Introduction to Text Linguistics*. London and New York : Routledge] Trad. Aleksander Szwedek. *Wstęp do lingwistyki tekstu*. Warszawa : Polskie Wydawnictwo Naukowe.

411

Charadeau, Patrick, Dominique Mangueneau (2002) *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Chini, Marina (2010) « Aspetti della testualità. » [Dans :] Anna Giacalone Ramat (a cura di) *Verso l'italiano. Percorsi e strategie di acquisizione*. Roma : Carocci ; 179–219.

Colson, Jacques (1987) *Le dissertoire. De l'art de raisonner et de rédiger*. Bruxelles : De Boeck-Wesmael.

Doury, Marianne (2016) *Argumentation. Analyser textes et discours*. Paris : Armand Colin.

Ducrot, Oswald (1983) « Opérateurs argumentatifs et visée argumentative. » [Dans :] *Cahiers de linguistique française*. N° 5 ; 7–36.

Ducrot, Oswald, Danièle Bourcier (1980) *Les mots du discours*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Gabor, Patrycja (2014) « Kompetencja retoryczna uczniów gimnazjum na przykładzie rozprawki. » [Dans :] *Język – Szkola – Religia*. N° 9/2 ; 67–83.

Grzmił-Tylutki, Halina (2016) « Initiation à la linguistique textuelle. » [Dans :] Joanna Górnikiewicz, Barbara Marczuk, Iwona Piechnik (dir.) *Études sur le texte dédiées à Halina Grzmił-Tylutki*. Kraków : Biblioteka Jagiellońska ; 15–58.

Jeandillou, Jean-François (2013) *L'analyse textuelle*. Paris : Armand Colin.

Kucharska, Anna (2019) *Miedzy klasyczną retoryką a współczesną edukacją akademicką. Rozprawka w kontekście nauczania / uczenia się języka francuskiego jako obcego*. Lublin : Wydawnictwo KUL.

Kucharska, Anna, Annamaria Cacchione (2023) « Conoscenze e opinioni degli studenti neofilologici sull'argomentazione. » [Dans :] *Italica Wratislaviensis*. N° 14(2) ; 153–169.

Luscher, Jean-Marc (1994) « Les marques de connexion : des guides pour l'interprétation. » [Dans :] Jacques Moeschler, Jean-Marc Luscher, Anne Reboul (dir.) *Langage et pertinence*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy ; 175–227.

Mangueneau, Dominique (1996) *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Malaignini, Francesca, Irene Fioravanti (2022) « Connettivi e unità fraseologiche in italiano L2: un'indagine parallela. » [Dans :] *Forum Italicum*. Vol. 56/1 ; 138–194.

Meyer, Bernard (2011) *Maîtriser l'argumentation*. Paris : Arman Colin.

Mikolajczak-Thyrrion, Francine (1992) *La dissertation aujourd'hui. Du lieu commun au texte de réflexion personnelle*. Paris, Louvain-La-Neuve : Éds Duculot.

Perelman, Chaïm, Lucie Olbrechts-Tyteca (1976) *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles.

Rossari, Corinne (2000) *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.

Scheepers, Caroline (2013) *L'argumentation écrite*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.

Schlamberger Brezar, Mojca (2002) « Le rôle syntaxique et pragmatique des connecteurs dans le discours argumentatif français. » [Dans :] *Linguistica (Ljubljana)*. N° 42, 1 ; 89–110.

Sensini, Marcello (2010) *Le forme della lingua: parole, regole e testi*. Milano: Mondadori.

Shobeiry, Leila (2019) « La problématique des connecteurs en FLE. Des concepts-clés aux applications pédagogiques. » [Dans :] *Plume*, Volume 15, l'édition 29 ; 263–295. Récupéré de <https://doi.org/10.22129/plume.2019.169464.1084> le 15/12/2024.

Zuffrey, Sandrine, Jacques Moeschler (2013) *Initiation à la linguistique française*. Paris : Armand Colin.

Received: 15.12.2024
Reviewed: 29.01.2025
Accepted: 26.10.2025

